L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 JUIN 1871. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 27 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Vincent & Co.—vente du fonds de marchandises sèches et de bijouterie, soieries, dentelles, broderies, etc., de J. Wolerstein, No 172, rue du Canal, à 10 12 heures.

Par le même, à leur salle d'encan, rue de la Douane, à 10 heures—Marchandises sèches et lingerie.

Par Jos. N. Robert, à sa salle d'encan, 42 Vieille Levee.—Le fonds d'un magasin de Marchandises Sèches, parfumerie, linge fait, etc., à 10 heures.

Par Maurice Barnett, sur la façade de la Bourse de St-Louis, rue St-Louis, entre Royale et Chartres.—Vente régulière de meubles.

Par M. Montgomery, à sa salle d'encan, 87 rue du Camp—Vente régulière de meubles.

Par O. Valentin, No 14 rue Natchez—Jambons, épaules, porc, bœuf, conserves, etc.

Par Hofman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres—grande vente, sans réserve, de Bottes, Souliers et Bridgelongs.—Aussi, beaux abâtiments de salon.

ATTENTION !

Propriété de valeur à l'encan par le Shérif.

L'attention du public est appelée sur la vente aux enchères qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'un terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés à l'angle des rues de la Nouvelle-Levee et Girod. Premier District et connus sous le nom de "Commercial Hotel."

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

ATTENTION.

L'attention du commerce est appelée sur la vente, sans réserve, de Nattes de Canton, par M. M. Vincent & Co, aujourd'hui, à 10 heures du matin, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane.

ATTENTION !

Nous appelons l'attention des dames sur la vente aux enchères que MM. Vincent & Co. feront aujourd'hui, à 10 heures du matin, du Stock de M. J. Wolerstein, rue du Canal, entre les rues Barrande et Dryades. L'assortiment comprend un choix de dentelles, marchandises sèches, et tous autres articles que l'on peut trouver dans un magasin de Marchandises sèches de premier ordre.

Les Plus Imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

EXCURSION EN CALIFORNIE.

Train de plaisir de la Nouvelle-Orléans à San Francisco.

Une occasion unique s'offre en ce moment aux amateurs d'excursions d'aller visiter la California à bon marché. La Compagnie du chemin de fer du Pacifique s'organise un train de plaisir pour aller en Californie et en revenir. Les trains pour cette excursion partiront le 12 juillet de trois points centraux, Indianapolis, Chicago et St-Louis. Les trains seront composés des magnifiques palais argentés roulant de Pullman qui offrent aux voyageurs tous les avantages possibles. Des arrangements ont été pris pour fournir aux excursionnistes des repas de première classe à 75 cents et un piastre; et ils n'auront à payer à San Francisco que $3 à $5 50 par jour pour les dépenses d'hôtel.

Les billets pour cette excursion doivent être pris avant le 5 juillet. Le train du soir du 9 juillet par le chemin de Jackson sera le dernier train qui permettra d'arriver à temps pour prendre le train d'excursion.

Le prix des billets pour l'aller et le retour est de $100.

On peut se procurer des billets au bureau du chemin de fer de Jackson, au City Hotel, à l'encoignure Camp et Commune.

Les billets pour revenir aux trois points du rendez-vous ci-dessus indiqués seront valables jusqu'au 10 septembre. Ce délai donnera aux promeneurs tout le temps de visiter la California et de faire connaissance avec les rives du Pacifique. Nous sommes convaincus qu'un grand nombre de nos concitoyens mettront à profit cette occasion.

LE "COMMERCIAL BULLETIN".—Les propriétaires de ce journal ont résolu d'en faire un journal du soir de première classe. A partir d'aujourd'hui, le *Bulletin* paraîtra à trois heures du soir, et il donnera avec les nouvelles du matin celles de la journée, tout en continuant à discuter les questions d'intérêt public. La publication d'un journal du soir, à trois heures, est une nouveauté à la Nouvelle-Orléans, et nous pensons que nos confrères réussiront pleinement dans leur entreprise.

LE 25e ANNIVERSAIRE DU PONTIFICAT DE PIE IX.—Nous avons reçu une brochure portant en titre et contenant un morceau de poésie signé Chabita-Inan, missionnaire catholique parmi les Indiens. Ce pseudonyme est celui d'un poète louisianais, l'abbé Adrien Rouquette, qui habite depuis nombre d'années les pinières sur l'autre rive du Lac Pontchartrain, et dont la lyre s'est réveillée pour célébrer l'anniversaire qui vient de mettre en émoi tout le monde catholique.

GRAND FESTIVAL TOMBOLA.—La société de bienfaisance des combis doit donner le mardi 4 juillet aux Fair Grounds un grand festival tombola avec course de chevaux, de poneys, de buggies, de vélocipèdes, course à pied, partie de base ball, feux d'artifice, bal, etc. Tout porteur de billet concourra aux chances d'une tombola. Le prix des billets est seulement de 50 cts. Les dames ne seront admises que sur invitation. Voir les lots de la tombola chez Lilienthal, 95 rue du Canal.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES JEUNES FILLES.—Nous avons reçu de mademoiselle L. Riquet une invitation à assister aux exercices qui auront lieu à l'École supérieure des jeunes filles, pour le 1er, le 2me et le 3me District. Nous lui adressons nos remerciements.

"Les jeunes femmes délicates trouveront dans la Baume Pectorale aux Navets Indiens, de Laplace, un remède aussi agréable qu'efficace pour les rhumes et les affections de poitrine.

CHEMISES PARISIENNES.—La supériorité des chemises parisiennes étant incontestable, il nous suffira de dire que MM. Lion & Pinsard, de la rue du Canal, viennent d'en recevoir un grand assortiment de toute qualité et de toute grandeur. Voir l'annonce.

AUX EXPÉDITEURS DE FRUIT.—A partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre, le fret de la Nlle-Orléans et de Mobile sera pris par le chemin de fer qui fait le service entre ces deux ports à 50 pour cent de moins que le tarif local du fer ferré. Les villes du bain pour lesquelles cette grande réduction est faite sont désignées plus loin dans une annonce.

POUR VERMILION-VILLE, &c.—Nous apprenons l'attention des expéditeurs de fret et des voyageurs sur l'annonce du steamer *Floral*, qui fait le service du bayou Vermillion et part tous les jeudis de Brashear City à l'arrivée du train de voyageurs d'Algiers. Ce steamer est commandé par le capitaine Jesse Collins et a pour commid Martin Tuco.

UNE LETTRE DE M. LOUIS BLANC.

Le *Figaro* a reçu de Louis Blanc, la lettre suivante :

Monsieur,

De la dans un article signé de vous que le parti républicain honnête est en droit d'attendre de moi une protestation contre les abominations dont Paris a été le théâtre et la victime.

Cette observation me surprend.

Quel bonheur homme pourrait, sans manquer de respect, se croire obligé d'avertir le public que l'incendie, le pillage et l'assassinat lui font horreur? Je n'estime assez, pourtant, pour juger que, de mon part, une pareille déclaration est parfaitement inutile.

Aussi bien, quand l'indignation publique est si légitime et si grande, il n'est que trop dans la nature des partis de faire tourner cette indignation au profit de leurs ressentiments ou de leurs calculs : il leur faut les y aider, de peur que la colère ne mettant à la place de la justice, les innocents ne soient pas enveloppés dans le châtiment des coupables.

Vous m'excuserez, pas, monsieur, que, dans les tribunaux, le silence des assistants est de rigueur : tant il est vrai que le devoir de chacun est de se taire quand le juge va parler.

Agréez, monsieur, toutes mes civilités.

"LOUIS BLANC."

NÉCROLOGIE.—Une des célébrités de l'art musical, M. Aimée Maillart, auteur de plusieurs opéras, entre autres de *Lara* et des *Dragons de Villars*, vient de mourir à Bordeaux, chez le docteur Chomel, son ami, chez qui il s'était retiré à la suite des événements de Paris.

On annonce la mort du comte Pontbriand, du Havre, le 16 du mois, à l'âge de 74 ans, de la célèbre usine de Chaillot.

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA COMMUNE.

Le document suivant fait justice des exagérations du télégraphe au sujet du rôle joué par la franc-maçonnerie pendant l'insurrection des Communeux :

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. l'Univ.·.
GRAND ORIENT DE FRANCE.
Suprême conseil pour la France et les possessions françaises.

O.·. de Paris, le 20 mai 1871 (E.·. V.·.).

AUX FF.·. ATELIERS DE CONFIANCE,
TT.·. CC.·. FF.·.

Les criminels et douloureux événements dont Paris vient d'être le théâtre, ont donné lieu, de la part d'un certain nombre de francs-maçons à des actes qui ont ému à juste titre la maçonnerie, non-seulement en France, mais à l'étranger. Ces actes, la conscience publique en a déjà fait justice. D'ailleurs les principes de notre institution et ses lois interdisent absolument les manifestations auxquelles s'est livré ce groupe de francs-maçons, ou soi-disant tels, recrutés pour la plupart on ne sait où, et dont la majeure partie, nous sommes heureux de le constater, n'appartenait pas à l'obédience du Grand-Orient de France.

Il n'est pas dans les attributions du conseil de l'ordre de statuer sur des faits de cette nature, à moins d'en être régulièrement saisi; l'assemblée générale du Grand-Orient a seule qualité pour en connaître. Mais ce que nous tenons à déclarer bien haut, c'est que si le Grand-Orient de France n'a pu, par suite de la dissémination de ses membres, empêcher de pareils actes, il les a réprouvés et n'y a participé en aucune manière.

Dès le 29 avril, le lourdaud qui avaient lieu ces coupables manifestations, et avec l'immense regret de n'avoir pu agir plus vite, les membres présents du conseil de l'ordre adressaient à tous les présidents d'ateliers et faisaient insérer dans divers journaux une protestation contre les résolutions prises dans une assemblée de francs-maçons, au Châtelet, la veille, une réunion nombreuse de vénérables des loges de Paris avait également protesté et tenté d'empêcher ces manifestations. Tous ces efforts ont été vains et sont venus échouer contre des passions soulevées par des influences intéressées et perverses.

Voilà, TT.·. CC.·. FF.·., ce qu'en l'absence du grand-maître les membres du Conseil de l'ordre, présents à Paris, croient devoir sans tarder porter à la connaissance de tous les francs-maçons, afin que les actes qui vous ont dû vous rester tout entiers sous la responsabilité de ceux qui les ont commis et qu'il soit bien constaté que la maçonnerie française, en tant que corps constitué, ne s'est pas écartée un seul instant des principes qui font sa force et de ses lois qui la régissent.

Agréez, TT.·. CC.·. FF.·., l'assurance de nos sentiments fraternels.

Les membres du Conseil de l'Ordre,
De Saint-Jean, Montanier, Récourt, Gallbert, Grain, Renaud, Poulle, Vignon, Portallier.

P. S.—Les présidents d'Ateliers sont invités à donner lecture de cette circulaire dans la plus prochaine tenue de l'atelier.

LES MUSÉES ET LES GOBELINS.

Nous extrayons ce qui suit du compte-rendu d'une séance de l'Académie des Sciences :

M. Chevreul, dans une note émue et indignée, rend compte à l'Académie des désastres qu'ont eu à subir les Gobelins. Cet établissement, l'orgueil et la gloire de notre malheureux pays, n'a pas non plus été épargné. L'incendie a détruit 80 mètres de bâtiments le galerie ouverte au public, les ateliers. On doit au concours énergique des habitants du quartier et des ouvriers la préservation de l'école de tapisserie, de l'atelier de peinture et du magasin de plâtres servant de modèles. Mais perte à jamais irréparable, la célèbre collection de tapisseries commandées depuis Louis XIV est complétement anéantie.

C'est avec une satisfaction bien vive, ajoute l'illustre et vénérable savant, que l'Académie a l'honneur, de la part du Musée d'histoire naturelle, à heureusement échappé aux dangers qu'il a courus. L'incendie dont il fut menacé dans la journée du mercredi 24.

Les dommages qu'il a éprouvés sont peu de choses, relativement à ce qui pouvait arriver.

Qu'il me soit permis de dire à l'Académie combien nos confrères, M. Decaisne pour les serres et les jardins, M. Milne-Edwards pour la ménagerie et la collection de son service, M. Delafosse pour la galerie de minéralogie et de géologie, et M. de Quatrefages pour la galerie d'anthropologie, ont dépensé de zèle et d'activité dans cette circonstance, où toutes les collection du Muséum pouvaient être atteintes.

Le dévouement qu'il a exprimé ne fut pas le plus long; celui du sauvetage, plus laborieux, ne s'arrêta que lorsque tout eut été mis en sûreté. Après d'aussi rudes travaux, ils ne purent pas se servir de la cave aux vins qui, en effondrant la porte.

Une consommation qui se chiffre par 1,764 francs prouve la conscience de leurs investigations.

L'opération, commencée à une heure du matin, se terminait à six heures.

La sollicitude, les prétentions marins, la compétence des fédérés mêmes, par leurs appels réitérés, à la petite fête.

Tout fut abandonné, le personnel de l'École ne remonta dans la cour ceux qui ne pouvaient pas se loger, ceux qui étaient les, et la bande partit enfin en emportant de copieux approvisionnements en vivres, vins et cigares, plus quelques montres, bijoux et porte-monnaie volés dans les chambres des employés, ainsi que des pendules et une centaine de couverts appartenant à l'École.

Les poches étaient pleines, il ne fallait pas tentrer les mains vides; on emmena deux employés en prononçant de revenir le lendemain en arrêter un plus grand nombre.

Ces ministres bamboches n'ayant aucun caractère politique, c'est au code pénal que je crois devoir demander des moyens de répression.

Je dépose donc aux mains du procureur de la République, une plainte circonstanciée appuyée des dépositions signées par tout mon personnel et indiquant les noms des chefs de l'expédition.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

VANDYMBERG,
Administrateur du Grand-Hôtel.

DEUX ARRESTATIONS.—On lit dans le *Figaro* du 10 juin :

Avant-hier soir, deux arrestations fort importantes ont eu lieu.

Vous avez entendu parler, je pense, du grand massacre d'Indiens. La cavalerie a surpris 500 Indiens environ, hommes, femmes et enfants. On n'a pas fait de quartier et on a tué tous ceux qui sont tombés entre nos mains. Chaque homme combattant pour lui. L'infanterie, placée en réserve, a massacré les malheureux. Il n'en a échappé, l'ordre ayant été donné de ne pas faire de quartier.

Montgomery, 26—La décision de la cour de district des Etats-Unis, mettant le chemin de fer A. et C. en banqueroute a été infirmée à la cour du Cercle des Etats-Unis aux frais du pétitionnaire. Le chemin a été remis en la possession de Skinton & Co.

San Francisco, 26—Les habitants d'Amador sont généralement armés d'armes d'Olivier, et les travaux des mineurs ont souffert. Les pompes jouent dans les mines depuis matin, et les mineurs qui voudront travailler seront protégés.

Memphis, 26—Le major Andrew Jackson Dompson est mort ici du choléra morbus ce soir, à 8 heures. Il n'a survécu que une minute de quelques heures.

Le major Dompson fut le second gradué de la classe de 1822 à West Point, secrétaire particulier au président Jackson pendant toute son administration, et fut ministre plénipotentiaire auprès de la Bolivie sous l'administration germanique. De retour en Amérique, il publia l'*Union* à Washington; devint candidat à la vice-présidence sur le ticket Breckinridge. Dans les 10 dernières années, il vécut dans le repos sur son bien, près d'Australia, Mississippi, ne s'occupant pas de politique.

San-Francisco, 26 juin—Le steamer Montana est arrivé ici ayant à bord 250 passagers et trois cent mille piastres en voyés de New-York à Magdalena Bay, par la Compagnie de la Basse Californie, qui se rendront à La Paz où ils feront trafic charitablement par les autorités mexicaines. Ils en reçurent des rations qui les sauvèrent de la famine. Ils disent qu'ils furent pris avant de pouvoir qu'on allât, de signer un engagement pour décharger la Compagnie de toute responsabilité en dommage.

Quelques-uns sont malades; d'autres sont pieds nus; tous sont en haillons et dépourvus de tout. Ils sont maintenant devant l'Hôtel de Ville demandant des secours au maire. L'indignation des hommes contre la compagnie de la basse Californie dépasse toute bornes.

New-York, 26—Il y a eu ce matin, foule immense à la répétition des sociétés, réclamantes chantantes qui sont arrivées ici hier soir. La répétition a eu du succès et les sociétés ont été chaudement accueillies.

A l'Académie de Musique, ce soir, un concert a été donné en l'honneur des sociétés visitantes. L'Académie était foulée de monde et le concert a eu grand succès.

New-York, 26—Christopher O. Hogan, ex-membre honoraire de la vieille police municipale, et subséquemment arrêté sur la prévention d'avoir participé aux fraudes de prêtres jusqu'à concurrence de $700,000, a été arrêté par la police secrète sur un mandat de la Cour de district des Etats-Unis de l'Ohio, qui l'accuse de s'être procuré une planche pour contrefaire les timbres du Revenu. Hogan a été interrogé pendant qu'on délivrait un mandat de transfert pour l'envoyer dans l'Ohio.

Les officiers du chantier de marine et des navires des Etats-Unis qui sont dans le port donnent ce soir, à l'Hôtel de New-York, un dîner aux officiers de la corvette prussienne Usadnick.

MARCHÉS EUROPÉENS.

Londres, 26 au soir—Consolidés 92. Bonds 90 1/4.

Paris, 26 juin—Rentes 52 francs 15 centimes.

Liverpool, 26 juin—Coton calme et soutenu à la clôture. Orléans 5 5/8 à 5 3/4.

CHRONIQUE LOCALE.

MÉTIER NOUVEAU D'ANNONCE.—Nous avons vu hier au salon des messieurs à l'Hôtel St-Charles, le moyen nouveau d'annonce fabriqué par MM. William et Andrew McCracken, marchands de meubles rue Gravier, Nos 32, 34 et 41, sur le plan de M. James Freret, architecte. La base est une table octogone divisée en panneaux et dont chaque segment présente une annonce spéciale, peinte sur verre, par M. J. Schlaer. Du centre de la colonne de la table s'élève une pyramide tronquée, formant échelon, dont chaque degré soutient une carte d'annonces. La pyramide tourne sur un pivot qui, vous permet, sans changer de place de voir tous les compartiments du haut en bas, et le nombre des cartes ainsi exposées est considérable. En outre, la pyramide est surmontée d'une double couronne octogone occupée aussi par des annonces peintes sur verres et tout l'édifice se termine par une flèche aigue portant quatre ailes en forme de croix, ressemblant aux ailes d'un moulin à vent, qui tournent simultanément avec la pyramide du grand mât autour duquel elles forment une recherche. Toute la machine est ingénieusement et habilement construite : ses peintures et ses dorures produisent un bel effet. Elle restera exposée pendant quelques jours, au salon des messieurs de l'Hôtel St-Charles, où tout le monde peut aller l'examiner.

HOMICIDE.—Dimanche soir, vers 9 heures, dans une querelle survenue au coin de la rue Melpomène et Willite, entre Fred. Myers, marchand de glace de la halle des Dryades, et Peter Lewis, homme de couleur, le premier a reçu à la suite un coup de brique et plusieurs coups de rasoir qui ont eu un résultat fatal. Transporté chez lui, il y est mort dans la matinée d'hier.

Nous ne connaissons pas encore parfaitement les circonstances de cette affaire, mais il paraît qu'il faut l'attribuer à l'état d'excitation alcoolique où se trouvait le nègre. L'assaillant et la victime ne se connaissaient pas. M. Myers, en passant devant la épicerie de M. Cossley, fut insulté par Lewis, qui, furieux peut-être de ce qu'il ne lui répondait pas, renversa une brique et la lança contre Myers, qui fut renversé. Non content de cela, le nègre prit un morceau d'un vieux bouquet cassé et en assena plusieurs coups à Myers, qui eut le crâne fracturé en plusieurs endroits. Du monde accourut, mais trop tard : l'exécution était faite. Toutefois, la police est parvenue à saisir le nègre, qui avait pris la fuite.

Tout le monde s'accorde à rendre un compte favorable du Myers, qui était un jeune travailleur et un citoyen utile. Il laisse une femme et plusieurs enfants.

ENQUÊTE.—Le coroner a déjà entendu plusieurs témoins dans l'affaire de Meyers, victime de la brutalité d'un nègre nommé Peter White. Les personnes interrogées sont M. A. Cossley, maître d'une épicerie, au coin des rues White et Melpomène, sa femme, Mlle Joséphine Hamilton et Mlle Laura Hoffman, toutes deux résidant dans ce voisinage immédiat et Daniel Brown qui demeure rue Girod, mais qui passait par hasard sur les lieux quand l'homicide a été commis. Voici la déposition de Mme Cossley qui a pour ainsi dire tout vu ou entendu.

Vers 9 heures et demie, dimanche soir, mon mari et moi, nous nous promenions sur la banquette de la rue Melpomène, quand un coin de la rue du Bassin, parlaient des pas durant nous. Mu retournant pour voir ce que c'était, je vis un nègre battre un blanc et lui jeter à la tête une brique ou quelque chose qui avait à la main. Le blanc chancela sur la rigole et tomba au milieu de la rue. Le nègre le suivit, le battit, lui donna des coups de pied, revint ensuite sur la banquette, y prit un morceau de beurre vide et retourna vers le blanc. Il le frappa avec le morceau de beurre et lui donna des coups de dans la terre. Il parut un instant abandonner sa victime, mais, se ravisant, il revint à la charge et eut de nouveau du fer contre le malheureux. Enfin, le nègre fut par la rue White et entra bientôt dans une maison en dans une cour. Pendant toute cette scène, l'homme battu ne cria pas ni ne jurait. Le plus grand compagnon était l'avoir assailli. Le jeune homme maltraité était de dehors. Fred. Myers.

Peter White, arrêté pour l'homicide, a été amené devant Mme Cossley qui l'a reconnu positivement comme le coupable.

M. Cossley a reconnu aussi, c'est un de ces noirs, mais moyenne et fort, ayant 5 pieds 9 pouces de taille et 20 à 25 ans d'âge. Le premier coup a dû être terrible, dit M. Cossley, car Myers était jeune, grand de taille, avait des formes athlétiques, pesait au moins 200 livres et avait une santé robuste.

M. Brown a été le dernier témoin entendu. Il a vu le nègre se servant du fragment contre un homme étendu à terre. Le nègre paraît ébaté quand il entendit les pas de M. Brown, il jeta le fragment dans le canal et prit la fuite par la rue White. Le caporal Borsch, du surveillant, ils le poursuivirent et le trouvèrent dans la cour du coin d'une cour. Il avait un revolver dont toutes les chambres étaient chargées. Le caporal lui prit cette arme et le conduisit à un corps de garde.

L'attaque semble avoir était faite sans aucun avertissement. Il ne paraît pas que White ait dit un mot, avant de porter le coup qui lui a pris son existence.

Ce seule chose qu'on puisse se rappeler comme ayant pu être une cause déterminante de mort, c'est que Myers aurait dit parfois au nègre, en plaisantant, qu'il était démocrate et qu'il serait pendu. On dit dans le voisinage que toutes les fois que Myers lui parlait ainsi, le nègre paraissait très et se préoccupait vivement de cette remarque.

OUVERTURE DU BAL.—Le juge Théard, de la Quatrième Cour de District, vient de mettre fin à la cour d'opposition de Mme Ve Gayle, ainsi que l'opposition de la Presse à coton, dans l'affaire des rues Moreau (Charres et Calocalvo Royale), et il a homologué le tableau d'assessment présenté par les experts. En conséquence, ces deux rues s'ouvriront incessamment, s'il n'y a pas appel à la Cour Suprême. Nous voudrions bien que le juge Théard en fît autant pour la continuation de la rue de l'Union, de la rue Dryades à la rue du Cirque. Dans ce dernier cas, l'indemnation est plus nécessaire, car il s'agit d'un quartier tout à fait central, très peuplé et qui manque d'écoulement. La moindre pluie inonde la rue Dryades dans l'espace compris entre la rue Gravier et le marché de Foyolles. Deux expériences ont été faites pour la continuation de la rue de l'Union, et la majorité des intéressés accepte ces deux tableaux. En faut-il davantage pour justifier l'homologation sollicitée? Il y a opposition, nous le savons, mais cette opposition vient d'une association dont les représentants vivent à l'étranger. Il nous semble que la justice pourrait passer outre en toute sûreté de conscience.

ACCIDENT FATAL.—Dimanche soir, un nommé M. John Keller, s'était transporté à Gretna chez Mme Eva Hahn, dans le but de lui vendre un revolver. Pendant qu'il lui montrait comment il fallait s'en servir, un des coups sortit tout seul et la dame a reçu une balle dans le ventre. Le blessure est fort dangereuse et le médecin appelé a donner des soins à Mme Hahn a déclaré même que cette blessure était mortelle.

AUTRE ACCIDENT FATAL.—Il y a quelques jours, un homme de couleur nommé Charles Johnson, demeurant au coin des rues Frieret et Gasquet, mit le pied sur un clou qui pénétra profondément et lui causa une blessure au douleur. Une inflammation survint, puis le tétanos et c'est à ce terrible mal qu'il a succombé hier.

NOYÉ.—Dimanche soir les 6 heures du matin, des voleurs sont entrés dans le magasin de Searing & Co, rues des Magasins Nos 29, et ont emporté divers lots de fins et d'articles de valeur. Les coquins n'ayant été vus de personne ont pu travailler à leur aise et s'en aller en toute sûreté.

NOYÉ.—Le capitaine Peyraux de la goélette *Marie Mata*, rapporte qu'un homme de couleur de la passe Manchac, employé à son bord, est tombé à l'eau et s'est noyé. L'accident est attribué à une rafale qui avait surpris le petit navire.

RAPORT MORTUAIRE.—Il est mort à la Nouvelle-Orléans pendant la semaine dernière, 159 personnes dont 85 de race blanche et 74 de race noire, 11 de race métis et 7 non classées.

LES CHANGEMENTS MINISTÉRIELS.

Le *Journal officiel* du 7 juin contient les changements ministériels que nous avons annoncés depuis plusieurs jours :

M. Lambrecht est nommé ministre de l'intérieur, en remplacement de M. Ernest Picard, appelé à d'autres fonctions.

M. Victor Lefranc est nommé ministre de l'agriculture et du commerce, en remplacement de M. Lambrecht.

M. le général de Cissey est nommé ministre de la guerre, en remplacement de M. le général Le Flô, appelé à d'autres fonctions.

M. Léon Say est nommé préfet de la Seine.

M. Picard est nommé gouverneur de la Banque de France en remplacement de M. Rouland, nommé procureur général près la Cour des Comptes.

LES ALLEMANDS EN FRANCE.—Paris, 21 juin—La presse parisienne s'occupe beaucoup de l'accoutumance des soldats allemands dans les districts occupés. Plusieurs journaux constatent un relâchement complet de discipline, et citent des cas nombreux où de pauvres femmes sans défense ont eu à subir les derniers outrages de la soldatesque allemande.

— On lit dans la *Liberté* du 7 juin :

Le rapatriement de nos soldats prisonniers en Allemagne n'est pas encore complétement terminé, et des arrangements viennent d'être pris, par l'intermédiaire du ministère des affaires étrangères, pour que la rentrée dans leur pays des derniers Français restés en Prusse, en Wurtemberg et en Saxe, puisse avoir lieu au plus tard vers le 10 de ce mois.

Du reste, notre gouvernement, depuis la signature du traité de paix définitif, a fait passer à nos prisonniers, d'une manière suivie, des secours en vêtements, en vivres et en médicaments.

— Un riche collectionneur étranger a payé hier 120 francs la collection complète de l'*Illustration* de la Commune, parue du 28 mars au 21 mai.

PAR LE TELEGRAPHE

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Les élections en France.

Abstention probable des Communistes.

Ils ne veulent pas voter dans la crainte d'être découverts.

Les princes d'Orléans vont se retirer à Frosdorf.

Le Constitutionnel demande qu'on vote sur la politique de Thiers.

La grande revue militaire toujours ajournée.

Gambetta accepte une candidature.

NOUVELLES EUROPÉENNES.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Versailles, 26 juin—La *Vérité* dit que dans la crainte d'être éventuels les communistes et les ouvriers paraissent décidés à s'abstenir de voter.

Le Journal Officiel contient plusieurs décrets officiels relatifs à l'emprunt et à l'indemnité de guerre.

Paris, 26 juin—Le *Gaulois* dit que les princes d'Orléans se rendront à Frosdorf où ils attendront en silence la décision du pays.

Le *Constitutionnel* recommande une élection pour rattacher la politique de M. Thiers sans conditions ni amendement.

Verteil, ex-membre du comité central communiste, a été arrêté.

Madrid, 26—Le cabinet a décidé de persister dans sa démission, à cause de l'attitude de la majorité des Cortes. On croit cependant, que Moret et Sorolla seront les deux seuls qui se retireront.

Paris, 26—Gambetta est arrivé à Paris, mais repart demain. Il a accepté une candidature pour l'Assemblée, dans un des districts de Paris.

Le président Thiers a été enrhumé mais il va mieux maintenant.

Charles Floquet a été acquitté. François, l'ex-directeur de la prison de la Roquette a été arrêté.

Richard Wallace a reçu la croix de la Légion d'Honneur.

Queenstown, 26.—Le steamer City of Brooklyn, parti de New York le 17 du courant, est arrivé ici à 1 heure du matin, avant dans la traversée en 8 jours et heures.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 26.—Le président Grant viendra vendredi présider une séance du cabinet. Le secrétaire Boutwell part samedi.

On publie rapporte qu'il n'y avait pas de bonds contrefaits parmi ceux que la Trésorerie a saisis ces jours-ci.

Le chiffre officiel des réclamations de l'Alabama se monte à $15,000,000.

NOUVELLES DIVERSES.

Kingston, Jamaïque, 26—Les nouvelles de Panama du vendredi dernier annoncent que les directeurs du chemin de fer ont notifié au gouvernement qu'ils ne paieront plus à l'avenir un quart de million de dollars. Ils offrent pour remplacer cette somme, une certaine proportion dans les profits.

Les journaux de Bogota pressent le gouvernement de continuer la construction du chemin.

Suivant des dépêches de Lima, Pérou, on a découvert 14 mines de charbon sur la frontière Bolivienne. Tous les efforts faits pour supprimer la révolution dans la République ont été inutiles.

L'insurrection s'étend dans le Guatemala. Il est probable que maintenant, tout le pays est en la possession des révolutionnaires.

Le général Cobonza a mis en déroute les troupes du gouvernement à Chiche et a pris Redalulanc. La guerre de guérillas se fait en ce moment. La pays regne dans le Salvador; mais le monstre y est impopulaire.

Les plaies empêchent sérieusement toute communication avec Pinerolo.

Dumas et Mattieu sont été libérés, on assure dans les milieux républicains.

L'insurrection à Honduras a été supprimée et Xatruch a quitté le pays.

Costa Rica est tranquille. Les récoltes manquent fait beaucoup de mal. La maladie des animaux se propage.

Kingston, Jamaïque, 26—Le stock des rhums blancs et des bardeaux est épuisé. Les travailleurs sont rares et beaucoup d'ouvriers meurent de faim.

Havane, 26—Le comte Valmazeda est arrivé à Santiago de Cuba.

New York, 26 juin—Frank Wilson a été condamné à 10 ans de pénitentiaire pour vol de Thomas Brown dans une qu'elle.

Cincinnati, 26—Les ouvriers de la fonderie de Newark, Ohio, ont saisi George S. Fight, président de la compagnie, parce qu'il leur est dû des salaires arriérés et qu'ils prétendent qu'il les a trompés de payer. Il a été relâché jusqu'à demain sur un engagement de rendre compte des fonds qu'il a en en main.

San Francisco, 26—Les troupes ont surpris, par une marche forcée, les émeutiers d'Amador. Cassel n'ont opposé aucune résistance. Ils menacent, mais n'ont aucune chance de résistance.

Le navire Otage est arrivé de Hon-Kong, ayant à bord 200 Chinois, 2 mn charge pour des marchandises enfermées consignées à des négociants chinois.

New-York, 26—On lit dans une lettre du Fort Griffin, (Texas) en date du 7 juin : "Vous avez entendu parler, je pense, du grand massacre d'Indiens. La cavalerie a surpris 500 Indiens environ, hommes, femmes et enfants. On n'a pas fait de quartier et on a tué tous ceux qui sont tombés entre nos mains. Chaque homme combattait pour lui. L'infanterie, placée en réserve, a massacré les malheureux. Il n'en a échappé, l'ordre ayant été donné de ne pas faire de quartier.

Montgomery, 26—La décision de la cour de district des Etats-Unis, mettant le chemin de fer A. et C. en banqueroute a été infirmée à la cour du Cercle des Etats-Unis aux frais du pétitionnaire. Le chemin a été remis en la possession de Skinton & Co.

San Francisco, 26—Les habitants d'Amador sont généralement armés d'armes d'Olivier, et les travaux des mineurs ont souffert. Les pompes jouent dans les mines depuis matin, et les mineurs qui voudront travailler seront protégés.

Memphis, 26—Le major Andrew Jackson Dompson est mort ici du choléra morbus ce soir, à 8 heures. Il n'a survécu que une minute de quelques heures.

Le major Dompson fut le second gradué dans la classe de 1822 à West Point, secrétaire particulier au président Jackson pendant toute son administration, et fut ministre plénipotentiaire auprès de la Bolivie sous l'administration germanique. De retour en Amérique, il publia l'*Union* à Washington; devint candidat à la vice-présidence sur le ticket Breckinridge. Dans les 10 dernières années, il vécut dans le repos sur son bien, près d'Australia, Mississippi, ne s'occupant pas de politique.

San-Francisco, 26 juin—Le steamer Montana est arrivé ici ayant à bord 250 passagers et trois cent mille piastres en voyés de New-York à Magdalena Bay, par la Compagnie de la Basse Californie, qui se rendront à La Paz où ils feront trafic charitablement par les autorités mexicaines. Ils en reçurent des rations qui les sauvèrent de la famine. Ils disent qu'ils furent pris avant de pouvoir qu'on allât, de signer un engagement pour décharger la Compagnie de toute responsabilité en dommage.

Quelques-uns sont malades; d'autres sont pieds nus; tous sont en haillons et dépourvus de tout. Ils sont maintenant devant l'Hôtel de Ville demandant des secours au maire. L'indignation des hommes contre la compagnie de la basse Californie dépasse toute bornes.

New York, 26—Il y a eu ce matin, foule immense à la répétition des sociétés réclamandes chantantes qui sont arrivées ici hier soir. La répétition a eu du succès et les sociétés ont été chaudement accueillies.

A l'Académie de Musique, ce soir, un concert a été donné en l'honneur des sociétés visitantes. L'Académie était foulée de monde et le concert a eu grand succès.

New-York, 26—Christopher O. Hogan, ex-membre honoraire de la vieille police municipale, et subséquemment arrêté sur la prévention d'avoir participé aux fraudes de prêtres jusqu'à concurrence de $700,000, a été arrêté par la police secrète sur un mandat de la Cour de district des Etats-Unis de l'Ohio, qui l'accuse de s'être procuré une planche pour contrefaire les timbres du Revenu. Hogan a été interrogé pendant qu'on délivrait un mandat de transfert pour l'envoyer dans l'Ohio.

Les officiers du chantier de marine et des navires des Etats-Unis qui sont dans le port donnent ce soir, à l'Hôtel de New-York, un dîner aux officiers de la corvette prussienne Usadnick.

MARCHÉS AMÉRICAINS.

New York, 26—Argent 2 à 4. Sterling ferme de 110 3/8 à 110 1/2. Or 112 1/2 à 112 5/8. Conversions en baisse de 1/8. Louisiane 68 et 72. Levée 70 et 80.

New York, 26—Coton plat et plus faible. Vendu 679 balles à 28. Farine calme et sans changement. Whiskey en baisse à 92 1/2.

Mobile, 26—Coton plat et nominal. Mid. 19 1/2. Stock 11,867.

Charleston, 26—Coton plat. Mid. 19 1/2 à 20. Stock 5000.

Savannah, 26—Coton plat et lourd; mid. 19; stock 8473 balles.

Galveston, 26—Coton plat; bon ordinaire 19; stock 33,120 balles.

Memphis, 26—Coton calme à 19 3/4.

Cincinnati, 26 juin—Coton plat, mais les détenteurs de vendent plus faits en concessions. Mid. 20 à 20 1/4. Farine ferme et en bonne demande. De famille à 7 0. Pore ferme, mais pas de demande, 15.00. Uraisse 10. Bacon 9 3/4.

St-Louis, 26 juin—Farine extra 6 25. Du choix 7 00. Maïs plat et sans changement. Whiskey 91. Pore ferme à 15 25. Epaule 6 7/8.

Louisville, 25 juin—Coton calme. Mid. 19 1/2. Farine calme et faible. Extra de famille 6.50. Provisions calmes et fermes. Whiskey inactif à 89. Toile d'emballage calme et ferme de 20 à 21.

MARIE, par l'Honorable John P. Montanist, le 20 juin 1871, l'honorable ARTHUR DARTINEL, de cette ville, à Mademoiselle JENNIE MARE, de Buffalo, New York.

Décédé hier matin, à 6 heures, à l'âge de